



## «La cause du Peuple...»

La différence entre l'esclave antique et le prolétaire moderne ? Théorique. L'égalité du genre humain est, au XIX<sup>e</sup> siècle, une «*croyance commune*» mais restée «à l'état de simple idée» : dans «*l'effective réalité*», le prolétaire dépend entièrement de son patron pour vivre. L'espoir de mettre fin à cette sujétion de millions de Français à une poignée de «*capitalistes*» ? Nul en l'état actuel des choses. Le pouvoir, sous la monarchie de Juillet (1830-1848), est tout entier du côté des seconds, exigeant une «*obéissance aveugle*» à des lois faites sans le peuple, souvent «*contre*» lui. Il n'y a dès lors de progrès possible qu'en renversant l'ordre politique. Une révolution ? De fait. Mais laquelle ?

Félicité de Lamennais (1782-1854), à la fin de ce pamphlet explosif paru pour la première fois en 1839, répond en invoquant «*la grande et douce figure du Christ*». Bien qu'en froid avec Rome, qui a condamné l'appel à la liberté et à l'égalité lancé dans son *Paroles d'un croyant* (1833), Lamennais, écrivain, homme politique, théologien, philosophe, reste avant tout un prêtre et c'est une «*rébellion impie contre Dieu et sa loi*» qu'il condamne dans l'ordre social de son temps. «*La cause du Peuple est (...) la cause de Dieu*», martèle-t-il. Mais il ne s'agit pas de diriger le peuple vers l'autel pour calmer sa colère. A l'inverse, avec ce précurseur tonitruant de la démocratie chrétienne, c'est la colère et le désir de justice qui montent sur l'autel et y sont sanctifiés. ■ **FL. GO**

► **De l'esclavage moderne,**  
de Félicité Robert de Lamennais,  
Allia, 60 p., 6,50 €, numérique 5 €.